

Philibert Besson

Député de Haute-Loire gênant et assassiné ?



« Philibert-Hippolyte-Marcelin Besson (1898-1941) est un homme politique français, député de la Haute-Loire sous la Troisième République ».

Voilà tout semble dit...

En vérité, rien n'est dit sur ce natif de Vorey, singulier, unique.

Philibert-Hippolyte-Marcelin Besson, dit Philibert Besson, est né le 6 juin 1898 à Vorey, sur les bords de l'Arzon.

En 1917, âgé de dix-neuf ans, il devance l'appel, part pour la guerre 14-18, est blessé et fait prisonnier. Il s'évade et est décoré de la Croix de Guerre.

Ingénieur brillamment diplômé il entre dans la marine marchande en qualité d'officier.

Il est interné au Puy-en-Velay à l'hôpital psychiatrique de Sainte-Marie.

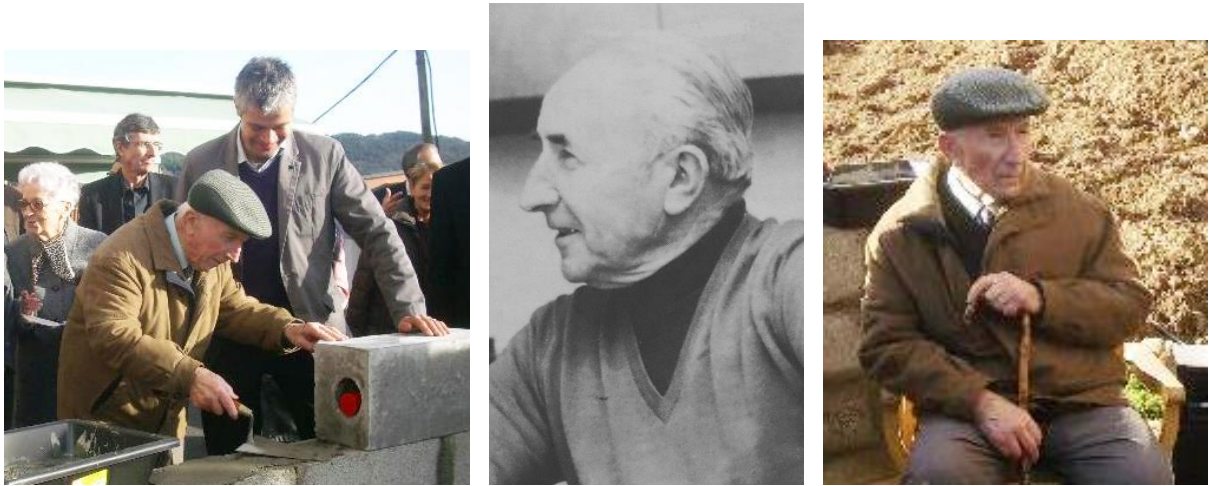
Nouvelle évasion...

Il traverse l'Atlantique pour un séjour de quelques mois aux États-Unis.

Il y exerce diverses professions, revient en France, et ouvre un commerce de vins en même temps qu'il entre en politique.

Il se présente aux élections et est élu conseiller d'arrondissement en 1928. Il est maire de Vorey en 1929 et 1930. Vorey compte alors 1781 habitants. La population descendra à 1240 habitants à l'époque où Pierre Denant sera maire.

Philibert Besson est suspendu par le préfet...



Pierre Denant en 1985 et lors d'une inauguration en décembre 2010.

Qui serait mieux placé que Pierre Denant, maire de Vorey de 1962 à 1265 pour parler de son original prédécesseur.

Voici ce que Pierre Denant écrit avec tact et sensibilité de Philibert Besson dans le bulletin « Vorey sur Arzon Information » du deuxième trimestre 1987 :

« Quand Philibert vient au monde, à Vorey, le 6 juin 1898, son père est déjà décédé.

« Sa mère fait face avec courage. Lui, est intelligent et travailleur... Il obtient son baccalauréat à l'âge de 16 ans et entreprend ensuite des études supérieures. « En 1917, à l'âge de 19 ans il les interrompt pour servir la Patrie. Il s'engage dans l'artillerie de montagne, est nommé lieutenant et se bat sur le front Italien où il est blessé, fait prisonnier, mais s'évade. Démobilisé, il est décoré de la Croix de Guerre. Il reprend ses études et décroche brillamment les diplômes d'ingénieur de l'institut électrotechnique de Grenoble et d'ingénieur de l'école de mécanique de Paris (sorti numéro 1 de France).

« Il entre dans la marine marchande avec le grade d'ingénieur mécanicien de première classe. Après un bref séjour aux Etats-Unis il abandonne la marine marchande pour retrouver son pays natal et se lance alors dans la politique.

« Elu conseiller d'arrondissement en octobre 1928 puis conseiller municipal et maire de Vorey le 29 mai 1929. Il est alors élu député de la Haute-Loire le 8 mai 1932.

« C'est là surtout que commence la vie mouvementée de notre turbulent Voreysien. Nous n'avons jamais connu de campagnes électorales comme les siennes ! Beaucoup se souviennent encore de sa voiture qui ne passait pas inaperçue tant elle était couverte d'affiches... et qui lui servait aussi de tribune autour de laquelle se pressait toujours une foule enthousiaste ! Ne pouvant m'étendre longuement sur ces faits de campagne. Je vous en citerai seulement deux mémorables :

❖ En mai 1930, au Puy, les autorités de l'époque lui ayant refusé l'accès à toutes les salles de réunions... "qu'à cela ne tienne" dit notre Philibert, qui à la halle aux veaux du Puy grimpa sur une armoire derrière le poids public, exposa son programme devant une foule considérable... et fut porté en triomphe jusqu'aux marches du tribunal !

❖ En 1935, à Saint-Etienne, on lui refuse une salle à la Bourse du Travail ! Qu'importe, il parlera quand même, juché sur le pylône de l'horloge place Chavanelle. Il parle fort et des milliers de stéphanois sont là sous la pluie, venus le voir et l'entendre.

« Il sait galvaniser les foules, et plus que tout autre manier le langage et partout, avec des torrents de paroles imagées et de vibrantes envolées en Français ou en Patois il intéresse son auditoire et ravit ses amis et ses électeurs.

« Fort en mathématiques, grand joueur d'échecs et de "tours de cartes", il est aussi nageur et plongeur inégalable. Les vieux Voreysiens se souviennent de tout cela et

de ses plongeurs dans la Loire du pont de Changeac ainsi que des jeux qu'il organisait sur l'eau. Nous pourrions parler longuement sur ces sujets et les chansons faites sur lui, qui à l'époque prouvent quel intérêt il suscitait !

« Mais ses nombreux démêlés politico-judiciaires provoquèrent sa suspension de maire et sa déchéance de député.

« Obligé de se cacher pour échapper aux recherches incessantes de la police il devient le « 1^{er} maquisard de France ».

« Neuf mois durant il vécut dans son maquis Vellave où il ne manqua pas d'amis pour le cacher d'une maison à l'autre... de vrais amis qui prenaient le risque d'être eux aussi inquiétés par la justice.

« Ce 14 mai 1986 nous avons la chance d'avoir à notre réunion deux de ces amis d'alors : M. Jean Riouffrait d'Adiac et M. Beylot de Bellevue-la-Montagne qui pourraient en conter des anecdotes !

« C'était un vrai renard notre "Fistou". Hélas, en mai 1940 il fut arrêté comme « défaitiste » pour avoir dit tout haut que nous ne pouvions gagner la guerre. Jugé par le tribunal militaire de Clermont il fut jeté en prison à Riom avec des prisonniers de droit commun.

« Le 16 mars 1941, Philibert Besson mourait à l'âge de 43 ans à la prison centrale de Riom, dans des circonstances dramatiques, selon les rares témoins de sa triste fin¹.

« Ainsi disparaissait ce personnage au destin hors-série dont la fulgurante carrière politique fut marquée par une série de péripéties, d'interventions célèbres à la Chambre des Députés, et de démêlés judiciaires qui défrayèrent la chronique durant plusieurs années.

« Nous reparlerons de ce Voreysien célèbre notamment en évoquant son programme économique qu'a étudié notre maire Gérard Deygas. Nous voulons rendre un hommage posthume à cet homme politique fantaisiste, excentrique peut-être, mais clairvoyant... qui avait prédit la guerre et la défaite, à ce précurseur incompris qui préconisait l'unité de l'Europe et réclamait, bien avant qu'on ne parle de Marché Commun, la suppression des barrières douanières et la création d'une monnaie Europa. »

Pierre DENANT.

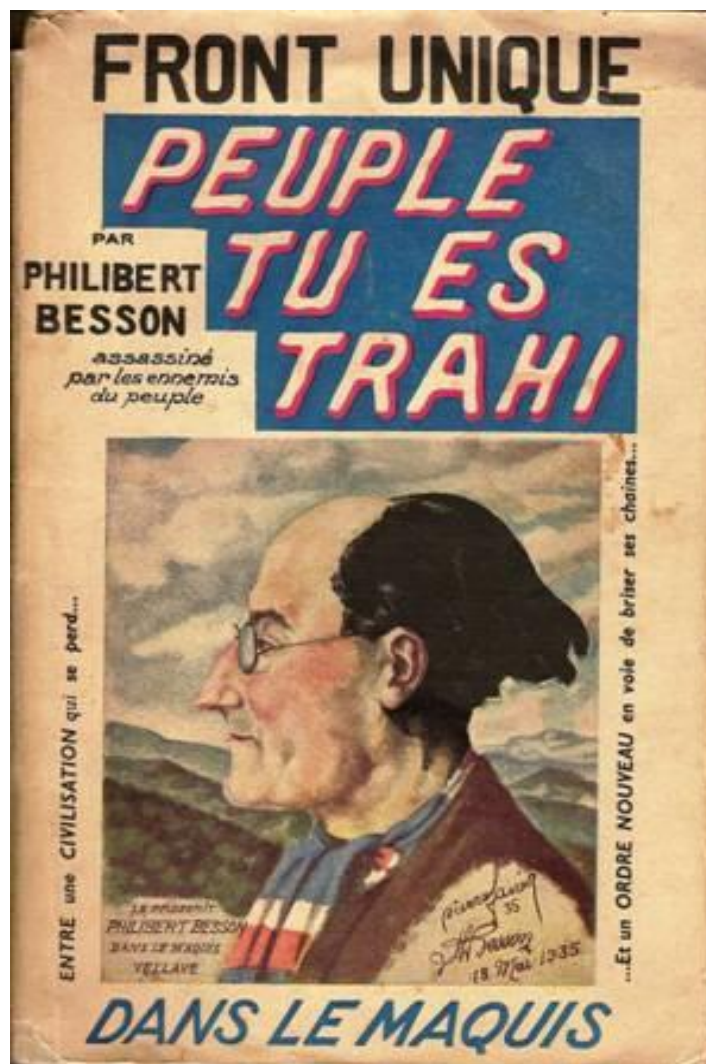
L'ancien maire de Vorey s'en tient à des propos mesurés.

D'autres témoignages vont beaucoup plus loin, notamment au sujet de la période de maquis et de la mort de Philibert Besson.



M^{me} Ferrant (sa cousine) Joseph Offeves (son garde du corps) Jean Riouffrait (un témoin)

¹ Selon des témoins de l'époque, il ne pesait plus que 33 kilos au moment de sa mort (suspecte !) en prison.



« **Peuple tu es trahi**. Par Philibert Besson assassiné par les ennemis du peuple ». En couverture, ce portrait-caricature peint par Pierre Favier de Roche-en-Régner.

Revenons sur les principaux moments de sa vie.



Pièce de 1/10^e d'Europa. 1928. Avec le buste de Louis Pasteur.

« **Dès avant 1928** Philibert Besson s'est placé dans les rangs des Pacifistes, mais... Son franc-parler, on caractère fantasque et irritable lui valent des oppositions, des inimitiés, des ennemis.

Il s'élève contre les *vautours* de l'industrie électrique et des chemins de fer, dont il fut brillamment diplômé. Il s'insurge contre les spoliations dont sont victimes les paysans, dont l'implantation des pylônes en pleins champs et la vente du blé aux industriels de la meunerie.

Joseph Archer et lui ouvrent 150² dépôts où l'on vend les « pains Philibert Besson » 29 sous au lieu de 39.

Il arrache des poteaux électriques.

« **En 1928**, en application du Programme Fédériste de Joseph Archer (maire de Cizely), Philibert Besson lance une nouvelle monnaie, qu'il veut européenne, l'Europa, « *la monnaie universelle, la monnaie de la paix* ».

Elle est gagée sur le travail.

Il s'agit d'un *troc organisé* dans lequel, au lieu de mesurer le prix des marchandises en unités monétaires, la valeur de l'unité monétaire a été fixée, indépendamment de l'offre et de la demande, en fonction de quantités réelles de marchandises.

1 Europa vaut « 2 kilos de blé, 200 grammes de viande, 30 centigrammes d'or, 100 grammes de cuivre, 2 kilos d'acier, 50 centilitres de vin^{10°}, 200 grammes de coton, 10 kilowatts-heures, 1 tonne kilométrique, 30 minutes de travail ».

« **En 1928-1930**, Archer et Besson se souviennent de la guerre 14-18 qui n'est pas close par un traité de Paix mais par un simple armistice. Ils pressentent que l'Allemagne ne restera pas sur la défaite de 1918 et les dommages de guerre excessifs qui lui sont imposés. Ils redoutent une nouvelle guerre. Archer est bien placé pour la mesurer. « Fédéristes », ils veulent éviter la guerre entre états européens en les fédérant comme « États Fédérés d'Europe ». Logiquement ils veulent la suppression des barrières douanières.

Le Programme Fédériste s'achève par « *La France, ainsi, ayant résolu tous ces problèmes nationaux, ayant un idéal international, pourra être véritablement la reine de la paix* ».

« Philibert Besson se présente aux élections législatives de 1932 « en allant de village en village juché sur une moto, collant lui-même ses affiches et s'exprimant en Patois d'Occitan sur les marchés. » Sur sa carte de visite il a écrit « Parle anglais italien, espagnol, portugais, PATOIS ».

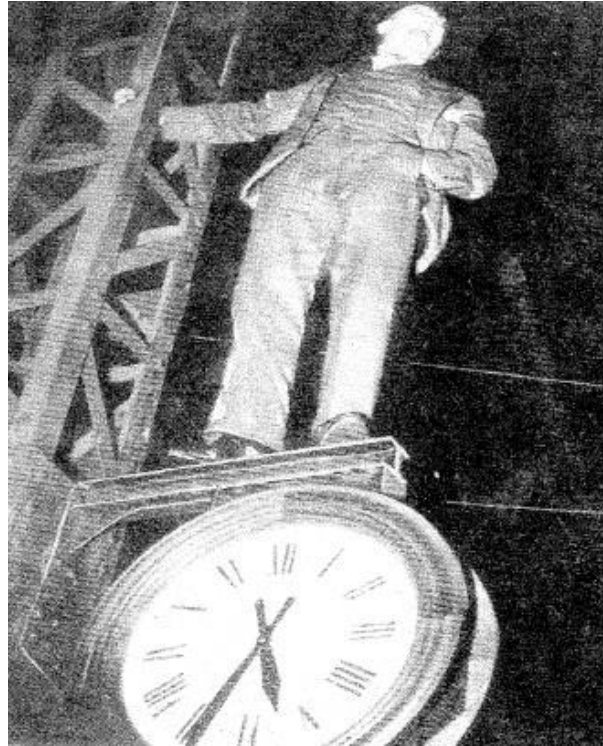


Sa tête de professeur Tournesol est bien connue dans tout le département.

² Selon les sources ce chiffre varie de 150 à 300 car des dépôts ne dépendent pas directement de Philibert Besson.

« Il est élu député de la Haute-Loire à une confortable majorité. Non inscrit dans les partis politiques de l'époque, il se fait aussitôt remarquer par sa verve et sa personnalité excentrique. »

« Il organise à Saint-Étienne le 3 mars 1935 un inoubliable meeting où, debout sur une horloge, il harangue 20 000 personnes qui le porteront ensuite en triomphe dans tout le centre-ville. Partout il dénonce les alliances cachées entre les partis, et celles de ces derniers avec le monde financier et les entreprises. »



Juché à 30m de haut Philibert Besson s'adresse à la foule de St-Etienne...

« **Il est mis en cause** dans une affaire de carnet à souches qui aboutit à sa condamnation pour vol.

Il aura jusqu'à cinq mandats lancés contre lui.

Alors que maints scandales financiers et politiques aboutissaient alors couramment à des non-lieux, l'Assemblée Nationale vote la levée de son immunité parlementaire, le 7 mars 1935, à une écrasante majorité.

Ce 7 mars, après avoir défendu sa cause à la tribune de l'hémicycle, Philibert Besson s'enfuit du Palais Bourbon, échappant à son arrestation.

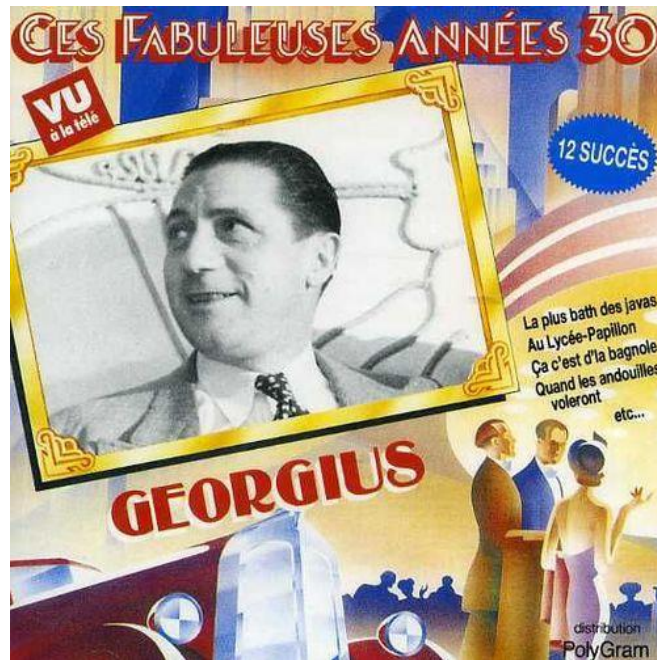
Il gagne le Velay, les environs de Vorey et Rosières, où il se cache, *prend le maquis*, recueilli de ferme en ferme « par des Paysans qui le considèrent toujours comme leur député ».

« Il se déguise en curé, en femme, traverse la Loire à la nage, etc. pour échapper aux policiers et gendarmes lancés à ses trousses. »

C'est pendant cette période qu'il écrit « **Peuple, tu es trahi** », son livre-pamphlet.

« **Le 9 juin 1935**, lors des élections législatives partielles organisées pour le remplacer, c'est Joseph Archer, se présentant en son nom et avec son soutien explicite, qui est largement élu. Finalement, Philibert Besson effectue sa reddition au Président de la République, Albert Lebrun et est emprisonné dans l'attente de son jugement définitif. Lors des élections sénatoriales de 1936, Joseph Archer est battu. Philibert Besson est acquitté lors de son procès. Il affirme se retirer de la politique, mais ne peut la quitter, et est battu à Saint-Étienne par un nouveau venu en politique, Antoine Pinay.

« En 1936 « Au Lycée Papillon » la chanson où le comique Georgius le nomme, le fait passer à la postérité, mais en même temps le mène à sa perte.



« Élève Labélure ? ... Présent !
Vous êtes premier en histor' de France ?
Eh bien, parlez-moi d'Vercingétorix
Quelle fut sa vie ? sa mort ? sa naissance ?
Répondez-moi bien ... et vous aurez dix.
Monsieur l'Inspecteur,
Je sais tout ça par cœur.
Vercingétorix né sous Louis-Philippe
Battit les Chinois un soir à Ronc'vaux
C'est lui qui lança la mode des slips
Et mourut pour ça sur un échafaud.
Le sujet est neuf,
Bravo, vous aurez neuf.

Refrain

On n'est pas des imbéciles
On a mêm' de l'instruction
Au lycée Pa-pa...
Au lycée Pa-pil...
Au lycée Papillon.

(...)

Élève Trouffigne ? ... Présent !
Vous êtes unique en géographie ?
Citez-moi quels sont les départements
Les fleuv's et les vill's de la Normandie
Ses spécialités et ses r'présentants ?
Monsieur l'Inspecteur,
Je sais tout ça par cœur.
C'est en Normandie que coul' la Moselle
Capital' Béziers et chef-lieu Toulon.
On y fait l'caviar et la mortadelle
Et c'est là qu'mourut Philibert Besson.
Vous êt's très calé
J'donn' dix sans hésiter.

« **Mobilisé en 1939** pour la guerre qu'il annonçait depuis des années, en ayant prédit jusqu'à la date, Philibert Besson est arrêté pour avoir tenu publiquement des propos défaitistes.

« Dans un café alors qu'il portait l'uniforme, il a déclaré publiquement « *Nos armées ne peuvent vaincre. Elles sont quasiment trahies.* ».

Il est enfermé à la prison de Riom où il meurt le 17 mars 1941, dénutri et tuberculeux, à la suite de véritables séances de tabassage organisées par ses gardiens. »



Philibert Besson à moto à côté de Joseph Archer.



Je vous propose à la suite, ce vibrant, précis et informé portrait de Philibert Besson écrit par **Roger Grataloupt**.

« **Immortel Philibert Besson !** »

Portrait de Philibert Besson écrit par Roger Grataloupt.

« **Au lycée Papillon...**

« Cet énorme succès de 1936 illustre le niveau de popularité alors atteint par Philibert Besson qui est connu même des cancre du lycée Papillon.

N'avait-il pas à la fin de l'année 1935 fait la une du magazine « Vu », le Paris Match de l'époque. Le personnage est également ancré dans la mémoire Stéphanoise. Combien de fois les babies boomers ligériens n'ont-ils pas entendu leurs aînés déclarer face à un personnage atypique et pittoresque « On dirait Philibert Besson ! ». La photo qui le représente ce 3 Mars 1935, juché à trente mètres du sol

sur l'horloge du marché de Chavanelle, en train d'haranguer une foule hilare et enthousiaste, est l'une des images les plus célèbres de l'iconographie de la cité. Le préfet lui avait interdit la bourse du travail pour tenir son meeting... Qu'importe, il improvise et entre ainsi dans la légende.

« C'est peut-être à Saint-Etienne que j'ai remporté ma plus belle victoire, devait-il déclarer au journal Vu en 1935. J'y avais fait, une première fois, avant d'être un hors-la-loi, une réunion publique qui avait eu un immense succès. Un cortège de 30 000 personnes, de l'aveu même de mes adversaires, m'avait suivi à travers la ville, et j'avais été porté en triomphe sur deux kilomètres, depuis la place Chavanel (sic) jusqu'à la place Jean-Jaurès. Le préfet n'avait pas digéré cette histoire, aussi quand, devenu hors-la-loi, j'annonçais ma venue à Saint-Etienne pour une nouvelle conférence, on décida de m'empêcher d'y parler par tous les moyens.

« *Mes affiches avaient été lacérées, et cinq ou six mille gardes mobiles et gendarmes venus de Lyon, Roanne, Montbrison, Le Puy, occupèrent les points stratégiques et les routes, avec la mission de mettre coûte que coûte la main sur moi. La réunion eut tout de même lieu, dans une maison privée et en petit comité. Comme le préfet de la Loire, tout fier, se vantait à tout venant de m'avoir empêché de parler, et niait ma présence, mon ami Archer s'en alla lui porter, cérémonieusement, le procès-verbal de la réunion que j'avais signé ! Vous voyez sa tête ! Mais le plus fort restait à faire. Il fallait sortir de là. Tous les cars, les automobiles, les carrioles étaient arrêtés sur toutes les routes d'accès pour vérification de papiers. Moi-même j'étais en bagnole et, à Firminy, j'eus le plaisir d'être arrêté par un peloton de gendarmes qui vérifièrent les papiers de mon compagnon et... nous laissèrent passer. Le gendarme qui avait eu sa tête à cinquante centimètres de la mienne ne pouvait penser que la dame un peu mûre, bien maquillée, coiffée d'un béret à la mode, et protégée du froid par un beau renard... que cette dame était Philibert Besson en personne. De Firminy, je regagnais tranquillement ma brousse... »*



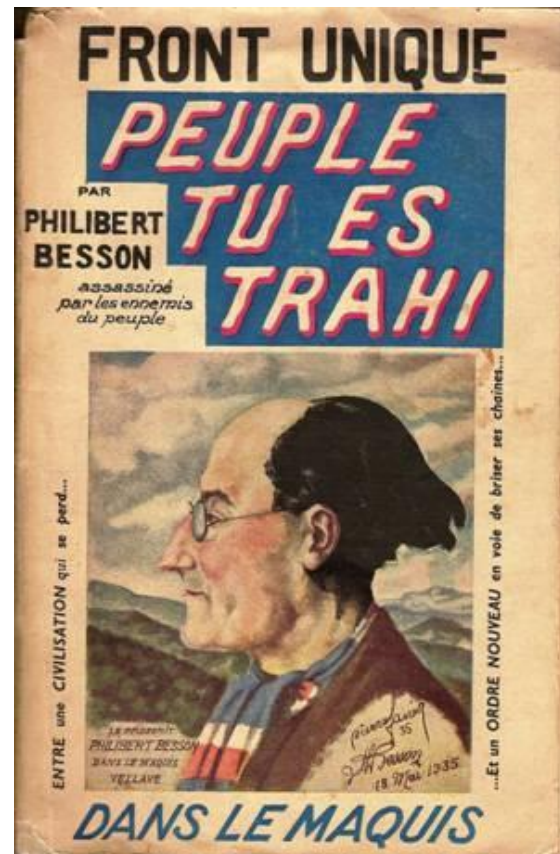
L'épisode résume assez bien notre homme. Chez lui, rien n'est banal, ni sa vie, ni sa personnalité, ni bien sûr ses idées. »

« **La vie de Philibert.**

« **Philibert Besson** naît en 1898 à Vorey, en Haute-Loire. N'ayant jamais connu son père décédé prématurément, il est élevé et choyé par sa mère, une modeste dentellière, ce qui lui vaut son surnom. Pour les habitants de Vorey et des environs il devient en effet très rapidement " *le fistou* ". Le fistou fait des études selon la volonté exprimée par son père sur son lit de mort.

Il intègre le lycée du Puy qu'il quitte après la première pour participer à la guerre. Blessé sur le front italien, fait prisonnier, il s'évade, est nommé officier et rentre, décoré de la croix de guerre. Il reprend alors ses études et obtient deux diplômes d'ingénieur, dont l'un ... à Grenoble ! Il intègre alors la marine marchande comme chef mécanicien, parcourt le monde en apprend cinq langues ce qu'il ne manquera pas de rappeler à chaque occasion en même temps que sa connaissance du Patois. Il séjourne un temps aux Etats Unis y exerce des petits boulots et envisage même de s'y installer. Mais le mal du pays, le "*languissou*" le prend et il rejoint sa Haute-Loire natale. Sa carrière publique commence ...

« **Le paysage politique du département** est alors sous la coupe du tout puissant et incontournable **Laurent Eynac**, un ancien aviateur de la première guerre mondiale qui réussit le tour de force d'avoir été 24 fois ministre (1). Il sait parfaitement tirer parti de sa position de radical indépendant pour servir d'appoint à la plupart des ministères, étant ainsi tour à tour, le gage modéré des cabinets de gauche et la caution progressiste de ceux de droite. L'irruption dans son fief de Philibert ne pouvait qu'être explosive d'autant plus que notre trublion se met à battre à plate couture les candidats par lui adoubés. Le *fistou* en effet, d'abord élu conseiller d'arrondissement s'empare de la mairie de Vorey avant de triompher, à la stupéfaction générale, aux législatives de 1932 dans la première circonscription du Puy.



Caricature de Laurent Eynac par Pierre Favier, dédicacée par Eynac au peintre. Etonnant grand écart du peintre qui d'une part fait le portrait du ministre, et d'autre part celui de Besson pour son manifeste « Peuple tu es trahi », écrit pendant son maquis.

« **La France et l'Europe** apprennent alors à connaître Philibert Besson qui se distingue notamment à la tribune par ses interventions toujours surprenantes. Mais il dérange et ses adversaires sauront utiliser ses incartades pour l'abattre. Il se trouve ainsi par exemple impliqué sur le plan judiciaire pour la disparition d'une quittance qui portait d'ailleurs sur une somme relativement faible. Pour faire bonne mesure et de manière paradoxale compte tenu de son passé militaire, il est également poursuivi pour objection de conscience.

La situation du **fils de Laurent Eynac**, qui est le secrétaire du procureur de la République du Puy n'est peut-être pas étrangère à ce qu'aucuns dénoncent comme une forme d'acharnement, voire de complot(2).

La procédure aboutit néanmoins et la chambre des députés vote dans une séance mémorable, le 7 Mars 1935, la levée de son immunité parlementaire qui permet son arrestation.



« **C'est le départ d'une aventure** qui va passionner la France.

Philibert berne en effet les policiers qui le guettent aux portes du palais Bourbon et s'évapore... Toutes les forces de l'ordre du pays sont mobilisées pour retrouver le fuyard ; on le voit partout, de la Belgique à la Suisse, de St Malo à Dijon... Son arrestation est annoncée à Antibes, Laval, Valence... Mais il s'agit de sosies ou de plaisantins sympathisants. Des renforts considérables de gendarmerie sont dépêchés en Haute-Loire. Leur PC est établi à Vorey dans la mesure où le *fistou* ne pourra pas manquer d'aller voir sa mère. On fouille les caves, les souterrains des châteaux, les grottes... Philibert reste introuvable. Les caricaturistes comme les chansonniers se régalaient, Le Canard Enchaîné s'en donne à cœur joie ; partout des comités de soutien sont créés, celui de Saint-Etienne réunissant plus de 700 membres. Le quartier latin est aussi en pointe et chante sur l'air des lampions « c'est Philibert qu'il nous faut ».

Des épinglettes, des médailles sont frappées à son effigie. On va jusqu'à élire une « Miss Philibert ». Au carnaval d'Yssingeaux un gigantesque *fistou* en carton-pâte est trainé dans un char tandis que les pandores affairés font mine de le chercher.

« **La mascarade** est en fait proche de la réalité. Philibert est tout près, dans sa Haute-Loire où il a pris le maquis, protégé par ses partisans. Il est pourtant loin de se terrer et parcourt le pays sous des déguisements multiples. Lors d'un barrage les gendarmes saluent poliment une dame d'âge mur, bien maquillée, vêtue d'un ample manteau et qui, assise à l'arrière du véhicule va rendre visite à sa tante. Il s'agit bien entendu du « premier maquisard de France »(3) qui affectionne également et parmi d'autres, l'habit de curé. Ces dix mois de cavale sont émaillés d'anecdotes toutes aussi rocambolesques les unes que les autres. Le voilà, un jour cerné en bords de Loire par les gendarmes. Il leur échappe en sautant dans le fleuve qu'il traverse dans toute sa largeur. A Craonne sa voiture est prise en chasse par un fourgon de police plus rapide. Une grange apparaît soudain, en bordure du chemin, il s'y engouffre tandis que ses poursuivants abusés poursuivent la route en scrutant l'horizon poussiéreux pour apercevoir le fugitif qui bien entendu s'est empressé de repartir dans l'autre sens.

« **La notoriété de Philibert Besson** ne fait que croître d'autant plus qu'il excelle à l'entretenir. Des journalistes se fauillent jusqu'à lui pour l'interviewer. Le peintre Pierre Favier qui a fait, voilà quelque temps, le portrait officiel du président chinois *Tchang Kai Chek*, se déplace en haute Loire pour dresser celui du rebelle Vellave.

La Paramount fait également le voyage des Etats Unis pour produire un film, qui sera d'ailleurs interdit, sur le personnage. Celui-ci n'a en effet pas renoncé à la joute politique. Il ne saurait notamment se désintéresser des élections destinés à pourvoir le mandat dont il vient d'être déchu. Certes in est inéligible... Qu'importe il parraine à sa place son ami Joseph Archer bien vite surnommé « Philibert II ». Il clame « Protège le, défends le et il te sauvera. Cet homme que j'ai voulu te présenter c'est Archer. Voter pour Archer c'est voter pour ton serviteur fidèle. » Telle est la conclusion de la profession de foi adressée aux électeurs ponots et qui fait mouche puisque, à la stupéfaction générale de tout l'*establishment*, Archer est élu !

« **Le microcosme politique** ainsi désavoué est alors contraint à l'apaisement que préconise notamment le député de la Loire et futur maire du Chambon Pétrus Faure. Finalement Philibert Besson accepte de se présenter à la police. Dans un ultime geste de panache c'est au fonctionnaire qu'il avait floué lors de son évasion du palais Bourbon qu'il se livre. Il est très vite gracié par le président de la République et acquitté par la cour d'assises de Riom pour l'affaire des quittances.

« **Laissant le champ libre à Joseph Archer** au Puy, Philibert se tourne vers Saint- Etienne où il se présente aux législatives de 1936 sous l'étiquette du mouvement « *capitaliste travailliste, fasciste anti doriotiste* ».

Le recours au fascisme est souvent mal compris et il trompera même Mussolini qui lui adressera un message d'encouragement. Rien, bien au contraire, dans ce programme ne relève d'une quelconque idéologie totalitaire et le mot fasciste doit être interprété notamment à la lumière de la précision « anti Doriotiste ». Le parti fasciste de l'époque est en effet le PPF de Jacques Doriot. Par cette appellation paradoxale, P. Besson entend simplement surprendre, tout en illustrant un thème qui lui est cher et qui veut que les choix politiques doivent désormais relever de la méthode scientifique, ce qui rend désuet tout recours à une quelconque idéologie. Philibert est battu à cette élection par Antoine Pinay non sans que n'éclate un nouveau scandale : 40 000 francs lui avaient été offerts afin qu'il se désiste en la faveur de celui qui deviendra le célèbre petit homme au chapeau de Saint Chamond... »



En campagne ! L'Assemblée nationale

« Mais le rideau va bientôt tomber avec la guerre qui vient d'être déclarée.

Elle est encore « drôle » en ce mois de décembre 1939 où le *fistou* dans le café de Vorey discute entre copains d'enfance des événements. La propagande bat alors son plein : nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts. Les chars Allemands, mais ils sont, chacun le sait, en carton et puis, de toute façon la ligne Maginot est infranchissable...

Philibert réagit, apporte la contradiction, comme à son habitude, sans nuance.

« Le lendemain, dénoncé, il est arrêté et condamné à trois ans de prison pour propos défaitistes.

Quelques mois plus tard les événements lui ont donné raison.

Il participe pourtant à une mutinerie pour prendre les armes et tenter de stopper l'envahisseur Nazi.

La répression est impitoyable.

Plus du quart des mutins vont mourir dans l'année qui suit, de faim et de mauvais traitements dans les geôles de l'Etat Français.

Philibert est de ceux-là.

Il a été notamment pris en grippe par un maton sadique surnommé « *la chèvre* ».

C'est sous ses coups qu'il meurt le 12 mars 1941.

Avant de mourir, il lance à son tortionnaire son célèbre anathème « VAUTOUR ! ».

Il pesait alors 33 kilos. »



Sa personnalité.

« **Trois traits** émergent de cette personnalité complexe qu'il est illusoire de prétendre cerner en quelques mots.

C'est d'abord une allergie viscérale à toute forme d'autorité dès lors qu'elle est perçue comme incongrue. Philibert Besson sera le cauchemar de tous les préfets de la Loire comme de la Haute Loire. Ses démêlés avec les gendarmes qui tournent parfois au pugilat, sont monnaie courante, comme ceux avec la basoche, avoués et avocats notamment. Comme Antigone il ne saurait être question pour lui de se plier à la loi absurde d'un quelconque Créon.

« **Déjà à l'école** il réussissait la performance d'être à la fois le fort en thème binoclard, le sportif reconnu et le chahuteur impénitent. Il invente d'ailleurs un appareil lui permettant de reproduire les lignes que lui valent ses quotidiennes incartades.

« Plus tard, face à ses ennemis, les « *vautours* », tous les moyens seront bons.

« **Les compagnies électriques** qui oppriment le propriétaire en investissant sans vergogne ses terres tout en lui imposant des tarifs dolosifs, viennent en première

place. Face à elles, pas de quartier du moins tant qu'elles continueront à bénéficier de privilèges fiscaux exorbitants. Philibert participe ainsi à l'arrachage sauvage de leurs poteaux, à l'image de ce que fera plus tard José Bové dans les champs de maïs transgénique.

« **Les compagnies de chemin de fer** suivent pour des raisons similaires.

Le *fistou* a de plus sous les yeux le scandale de la ligne Le Puy-Aubenas qui, avec notamment le **viaduc de La Recoumène**, a englouti des milliards sans avoir jamais vu passer le moindre train.

Pour Philibert il ne saurait être question de cautionner ce type de gabegie d'autant plus que le projet est porté par **Laurent Eynac** qui ambitionne même de lui donner son nom.

Dans ces conditions il se refuse à payer ses tickets de train, voyageant les poches pleines de tickets périmés qu'il donne en pâture aux contrôleurs. Le plus souvent le préposé excédé renonce à rechercher dans ce fatras l'introuvable titre. Face à la meunerie, autre charognard, on oppose le « pain Philibert », vendu dans trois cents dépôts de la région parisienne pour un prix inférieur du tiers à celui du marché. L'opération supposait, à n'en pas douter, d'enfreindre une foultitude de règlements.

« Comme candidat, Philibert est également redoutable. Il a l'habitude de s'inviter aux réunions électorales de ses adversaires et de retourner l'opinion en sa faveur, au besoin en conviant l'assistance « à prendre un pot au bistrot voisin ». Lors d'un banquet républicain présidé par Laurent Eynac, le député du Puy surgit. Feignant de croire que l'invitation ne lui est pas parvenue, il se lance dans une diatribe contre l'incurie des PTT et l'incompétence de leur ministre avant de monter sur la table, en prenant bien soin tout en haranguant les convives de piétiner le repas de son concurrent.

Ses réussites électorales sont loin de l'assagir.

« **Maire de Vorey**, il se refuse à convoquer au Conseil le candidat de l'opposition, ce qui lui vaut d'être suspendu par le préfet.

Il n'en a cure et continue à siéger comme si de rien n'était. Il a d'ailleurs dissimulé les documents budgétaires si bien que rien ne peut être fait en son absence. Il s'oppose également au juge de paix, autre créature de Eynac auquel il interdit l'accès de la mairie dont il a fait changer toute les clés. Histoire certainement de mettre un peu d'animation dans le ménage du magistrat, on dépêche un émissaire auprès de son épouse pour lui demander où peut bien être son mari que les plaideurs sont censés attendre avec impatience à l'Hôtel de ville.

« **A la Chambre**, celui qu'on appellera parfois le député terrible, annonce la couleur dès le départ. L'une des convenances de l'étiquette, d'inspiration maçonnique, voulait ainsi que le nouveau promu s'abstienne de toute intervention pendant la première année de son mandat. Philibert prend le contre-pied de cette coutume. Il s'était engagé à être le premier à interpellier le gouvernement, et il le fait, ce 7 Juin 1932, dans un discours d'une excellente facture.

« Plus tard il sera la hantise du président de l'assemblée.

Il dépasse systématiquement son temps de parole, insensible à toutes injonctions et il faudra parfois l'intervention des huissiers pour l'arracher à la tribune. Même les suspensions de séance ne parviennent pas à l'arrêter puisqu'il est capable de poursuivre son propos devant des sièges vides mais face à un public et à une presse interloqués.

« **La dimension anarchiste** du personnage se double, par ailleurs, d'une fantaisie et d'un humour certains qui alimenteront sa renommée. Son entourage est de la même veine. Voici d'abord le vieil ami de la famille Prosper Montplot, maire de Bellevue-la-Montagne et qui prône la suppression du sénat sauf dans l'hypothèse où on voudrait bien l'y élire. Il a l'habitude de terminer ses discours électoraux par

cette formule percutante et frappée au coin du bon sens « *Je ne vous ai jamais rien promis, je n'ai donc pas failli à mes promesses.* »

« Ses deux autres amis politiques ont des personnalités toute aussi pittoresques.

Auguste Sabatier, natif de Brioude, qui fait fortune dans la boucherie avant de devenir un temps député et l'un des rois du Tout Paris Nocturne qu'il fait découvrir au sultan du Maroc, l'un de ses intimes.

Joseph Archer, ingénieur de l'école des mines de Saint-Etienne, chevalier d'industrie et inventeur reconnu. Il a mis au point la première automitrailleuse et le canon de tranchées, adoptés par l'armée française. Il conçoit le Gazobois qui connaîtra le succès que l'on sait pendant la guerre. Ce génie est par ailleurs totalement loufoque Ayant une idée toutes les minutes il s'empresse de les noter sur tout ce qui lui tombe sous la main, notamment sur ses manches de chemise, et ses draps de lit. Même Philibert est surpris lorsqu'il le retrouve dans ses superbes bureaux de Neuilly. Il y règne un froid glacial, toutes les vitres ayant été, pour d'obscures raisons enlevées. Maire de la commune bourguignonne de Cizely il proclame son indépendance faisant installer deux de ses canons pour en défendre l'intégrité sur les marches de la mairie rebaptisée « palais gouvernemental ».

« **C'est certainement Archer** qui s'est le mieux défini lorsqu'il déclarait au Puy avec son épouvantable accent de Saône et Loire « *Avec Philibert vous avez envoyé un demi fou à la chambre, en m'élisant à sa place vous élisez un fou complet* ». Mais il terminait cependant en citant Saint Paul « *Les fous seront les sages et les sages seront les fous.* »



« **Ferdinand Lope** clôture en apothéose cette galerie de personnages hors norme. Même s'il ne fut jamais l'un des proches de Philibert Besson, il en fut toujours, avec ses cohortes, l'un des soutiens. Un peu poète, vaguement journaliste, enseignant d'un jour, l'homme est célèbre pour avoir, jusqu'à sa mort annoncé sa candidature à toutes les scrutins qui lui tombent sous la main, y compris les élections américaines (4). Il hante les couloirs du palais Bourbon dont il est l'une des figures.

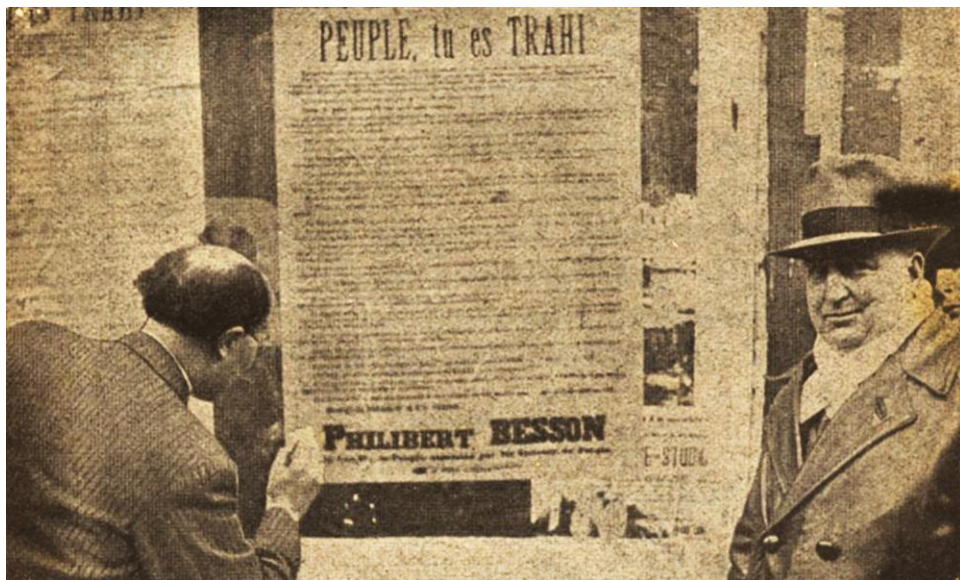
« Lope a un programme politique, mais il se garde bien de le développer de peur qu'un concurrent ne s'en empare ! Il dispose aussi de partisans dévoués, des étudiants fêtards du quartier latin dont l'élite constitue sa garde de fer. Ceux-ci fourniront quelques indications sur le programme « du Maître » sans qu'on puisse savoir toutefois s'il en avait approuvé les termes :

- Prolongement de la rue de Rennes jusqu'à la mer
- Extinction du paupérisme à partir de 21H

- Aménagement de trottoirs roulants pour faciliter le labour des péripatéticiennes
- Attribution d'une pension à la veuve du soldat inconnu.

« Les *lopettes*, c'est ainsi qu'ils se nomment, suscitent un mouvement d'opposition dans les rangs de l'université, évidemment appelé « *anti lope* ». Mais les lopettes restent majoritaires grâce à leur slogan percutant « Le char de l'Etat a besoin de la roue d'un lope. » Ils oeuvrent également pour que le nom du Maître soit attribué à divers amphithéâtres et autres lieux de rencontre. La promotion des salles lope devenant ainsi, curieusement l'une des revendications des lopettes. L'un d'eux, le jeune François Mitterrand est alors très proche de Lope puisqu'il le destinait à devenir le ministre des affaires étrangères de son gouvernement. Le succès politique de son disciple a peut-être estompé la peine que Ferdinand Lope a ressentie lorsque la princesse Margaret a curieusement dédaigné la demande en mariage qu'il lui avait adressée.

« **Un tel environnement** ne constitue pas nécessairement un atout politique dans une ville où l'appétence pour le burlesque et la facétie n'est pas, jusqu'à ce jour, avérée. Aussi faut-il aller chercher dans le charisme de Philibert et dans ses qualités de communicateur la raison de ses succès et de sa popularité. Le *fistou* est reconnu par ses électeurs comme l'un des leurs ; il parle leur patois et ses campagnes sont novatrices. Avec sa fameuse moto, sa « *pétarelle* », il sillonne sa circonscription dans tous les sens. Il séduit par sa spontanéité et sa franchise et même ses défauts lui attirent des sympathies, comme ses stations au Chapeau Rouge, la maison close du Puy, où il a, notamment, table ouverte. Et puis surtout, ce député, lui au moins, il sait faire rire Ses réparties et son sens de l'humour sont corrosifs. Lors de l'élection d'Archer un candidat, honnête syndicaliste apparaît dangereux. Il se présente comme le défenseur de la lentille. Mal lui en prend puisqu'il est laminé par cette phrase assassine du *fistou* « *Lui au palais Bourbon, mais ce serait la fin des haricots* ».



« **Philibert Besson** ne saurait être réduit à cette dimension comique et anticonformiste. Encore une fois et sur les conseils de Rabelais il faut savoir « rompre l'os et sucer la substantifique moelle. »

Alors surgit un tout autre personnage, à la fois Cassandre et prophète. Philibert Besson, tour à tour Cassandre et Visionnaire. »

Le Cassandre de la troisième République

« Lorsqu'il est élu à la Chambre la grande crise économique importée d'Amérique frappe la France. Un large consensus réunit alors les élites pour y faire face. La

solution passe par l'orthodoxie en matière monétaire et une politique de rigueur sur le plan économique.

Le député du Puy s'insurge contre ces remèdes qu'il estime catastrophiques. Il prône par exemple l'abandon de l'étalon or et la mise en œuvre d'une politique de grands travaux concertée entre la France et l'Allemagne.

Il est alors bien proche de conceptions Keynésiennes et de la future démarche du président Roosevelt aux Etats Unis.

« L'un des autres dogmes de l'époque tient dans un slogan « *L'Allemagne paiera. Ne doit elle pas le faire puisqu'elle y est contrainte par le traité de Versailles ?* » Philibert Besson tonne sans cesse « *Illusion, l'Allemagne ne paiera pas, elle en est incapable* »

Cette chimère fait, déclare-t-il, le lit d'Hitler et conduit à la guerre qu'il annonce « *pour 1939 ou 1940* ».

Quant à la fameuse ligne Maginot elle ne sera qu'un leurre.

Philibert Besson avait raison ! »

Le visionnaire prophète de l'Europe.



Billet de change valant 1 Europa.

« **Le projet de Besson** rejoint le Programme Fédériste largement élaboré par son ami Joseph Archer.

Selon eux, la paix, comme la prospérité, passe par la constitution de la fédération des Etats Unis d'Europe. Préalablement à la mise en place de la structure supra nationale appropriée, qui reste d'ailleurs à définir, deux étapes sont requises, la suppression des barrières douanières et la mise en place d'une monnaie commune.

Cette monnaie, à laquelle on donne le nom Europa et qui sera basée sur un panel de valeurs incluant notamment l'heure de travail, les Fédéristes vont la créer.

Des billets sont imprimés, des pièces frappées et commencent à circuler dans un réseau d'échanges qui se développe. Joseph Archer la soutient avec son propre argent.

« Des commerçants acceptent l'Europa comme à Saint-Etienne le café Vial de la rue des Fossés. Il peut également être utilisé dans les trois cents dépôts de pain Philibert Besson tout en étant la devise officielle de la République Fédériste de Cizely. L'Europa est également reconnu, au moins à titre de complément, par des structures plus importantes comme la fédération des coopératives laitières du Cantal et le syndicat des concierges. L'Europa est ainsi la première monnaie du vieux continent mise en circulation. Les fédéristes, dont le programme correspond

jusque dans sa chronologie aux étapes de la construction européenne, étaient bel et bien en avance de plusieurs dizaines d'années sur leur temps. »

Conclusion de Roger Grataloupt.

« **Pionnier aujourd'hui reconnu** du marché commun et de la monnaie unique, Philibert Besson appartient à l'histoire.

Il reste par contre d'actualité ne serait-ce que lorsqu'il dénonçait par exemple « les affidés du veau d'or ».

Cet extrait de l'un de ses tracts de la fin des années trente ne pourrait-il pas avoir été écrit aujourd'hui ? :

« *Les spéculations de cette finance vagabonde, boursières en Amérique (...) monétaires ces dernières années en France, en drainant là-bas vers la bourse, ici vers le coffre-fort, les capitaux nécessaires au peuple pour travailler, produire et pour consommer ont anéanti en quelques années les deux nations les plus riches du monde. Une transformation du régime capitaliste actuel s'impose.* »

Mais Philibert Besson a-t-il vraiment disparu ?

Certes il n'est pas mort en Moselle d'une indigestion de caviar et de mortadelle.

Il est bien décédé en 1941 dans les cachots du régime né de la défaite.

Voilà qu'il ressuscite cependant dès la fin de la guerre avec un bulletin de vote à son nom systématiquement déposé dans le même bureau de vote de Saint-Etienne.

Au milieu des années 1980 il s'évapore un temps mais resurgit bien vite lors d'élections professionnelles d'une direction départementale du ministère des finances.

De temps en temps aussi, dans le bureau de vote de La Baraillère, à Saint-Jean Bonnefonds, le *fistou* vient encore manifester sa présence. Certainement veut il par là nous rappeler que son utopie, comme bien d'autres, loin d'être des chimères est bien souvent la vérité de demain. »

Roger Grataloupt.

« Immortel Philibert Besson ! »

Portrait de Philibert Besson écrit par Roger Grataloupt.

Notes dans le texte de Roger Grataloupt :

(1) Laurent Eynac sera par exemple le dernier ministre de l'air de la troisième république dans le cabinet Paul Reynaud.

(2) Le député communiste Jean Renaud s'exprime en ces termes à la chambre lors du débat sur la déchéance de P. Besson « *Quand nous examinons impartialement ces faits, nous sommes conduits à nous demander s'il n'existe pas au Puy en Velay, un clan composé de certains éléments officiels, de certains éléments du barreau, de certains magistrats, de certains hommes d'affaires, **désireux de se débarrasser de M. Besson par n'importe quel moyen.*** »

(3) L'expression est de Pétrus Faure.

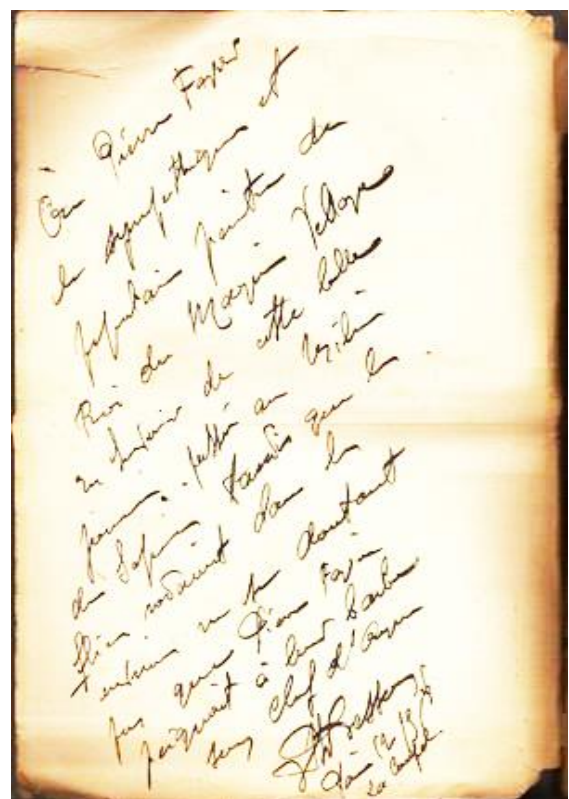
(4) F. Lope meurt après avoir annoncé sa candidature à la succession de G. Pompidou.



Philibert Besson au moment de son incarcération, menotte au poignet.

Le portrait de Philibert Besson par le peintre Pierre Favier.

Pierre Favier est particulièrement connu pour avoir réalisé le portrait en 1935 de Philibert BESSON, homme politique voreysien, proscrit et réfugié dans le maquis vellave au milieu des années 30. Ce portrait illustre la couverture du traité que Philibert BESSON publie. Il lui en remet un exemplaire avec ces lignes :



Portrait de Philibert Besson par Pierre Favier et son message de remerciement.

« A Pierre Favier, le sympathique et populaire peintre du Roi du maquis vellave. En souvenir de cette belle journée passée au milieu des sapins tandis que les flics

rodaient dans les environs ne se doutant pas que Pierre Favier peignait à leur barbe son chef d'œuvre ». Ph. Besson. Paris. 12/9/36. La Coupole.

Philibert Besson de retour à Vorey

Soixante ans après sa mort, on inaugurerait hier matin la statue du plus célèbre des Voreysiens. C'était l'occasion pour Bruno Fuligni, qui vient de publier une biographie de Philibert Besson, d'évoquer ce personnage hors du commun.



Jean Pierre Julien, l'artiste, aux côtés de MM. Maurin et Fuligni, auteur de la biographie.

MALGRÉ LA PLUIE, de nombreux habitants de Vorey étaient venus assister à ce qui restera un petit événement pour le village: l'inauguration de la statue de Philibert Besson. C'est en présence de plusieurs élus du département que Gérard Deygas, maire de Vorey, et M. Maurin, doyen des Voreysiens, ont levé le voile sur la statue réalisée par

Jean-Pierre Julien. Après la salle polyvalente et une avenue qui portent le nom du génial trublion, c'est son buste qui trône désormais sur la petite place du village.

Non sans émotion, M. Maurin, a rendu hommage à la mémoire de l'illustre député. Il faut dire «*qu'il l'a bien connu de son vivant*» et que «*son nom évoque encore de nombreux souvenirs*».

Puis, c'était l'occasion pour Bruno Fuligni, secrétaire des débats à l'Assemblée nationale, de dédicacer son livre "Le feu follet de la république", consacré à l'enfant du village, et de revenir sur l'histoire de ce député pas comme les autres : «*Le*

premier grand Européen, créateur de l'Europa, l'unité monétaire destinée à réconcilier les nations et ainsi éviter les conflits».

Après l'évocation du personnage, le sculpteur, Jean-Pierre Julien, décrivait son œuvre et la façon dont il s'est peu à peu imprégné de son sujet, pour «*ressortir les détails inhérents à sa forte personnalité*». Les lunettes sur le nez et les cheveux en bataille autour du crâne dégarni lui donnent, selon certains qui ne l'ont pas connu, «*un faux air de Coluche*». Sans doute n'aurait-il pas renié la comparaison, lui, qui maniait si bien la provocation en son temps.

CH. T.



Le fou qui avait raison

« Philibert Besson, le fou qui avait raison ». Jean-Luc Dousset. Ed. Jeanne d'Arc. Le Puy. 2013

« **Jean-Luc Dousset**, journaliste toulousain, s'est pris de passion pour ce Philibert Besson qui entendait défendre les Français contre les grands groupes puissants et l'Etat.

Un extrait de « Philibert Besson, le fou qui avait raison ».

« *Les Vautours ! Les Vautours ! Les Vautours !*

Sur un trottoir, un homme d'apparence respectable se met à courir en hurlant. Ses bras s'agitent de haut en bas. Il lève et replie les pans de son manteau noir qui battent comme les deux ailes d'un rapace.

« En face de lui, un groupe de soldats avance au pas cadencé. Ce 16 mars 1941, à Paris, l'armée est allemande ! L'air occupé, des passants ralentissent, observent avec curiosité cet homme qui continue de courir, traverse subitement la rue en tous sens en vociférant toujours et toujours.

« *Les Vautours ! Les Vautours ! Les Vautours !*

Les cris résonnent et finissent par s'évanouir alors que l'homme s'est déjà immobilisé les bras en croix, les ailes ouvertes, la tête, surmontant un long cou, jetée en arrière. Elancé, de grande taille, de faible corpulence, le volatile frêle paraît décharné mais n'est pas dépourvu d'envergure...

La colonne vert-de-gris poursuit sa marche. Les visages aux traits figés restent imperturbables, ne laissant trahir aucun sentiment.

Ayant suivi la scène à quelques mètres de là, un individu s'approche de l'homme-oiseau planté au milieu du trottoir et lui tape sur l'épaule.

« *Tourneil, cessez ! Vous voulez donc vous retrouver dans les griffes de la police allemande !*

« *Il n'avait pas peur, lui ! Il n'a pas peur, lui!*

« *Qui ? Mais parlez moins fort tout de même ! s'inquiète l'homme, de taille plus petite, un peu bedonnant, au feutre enfoncé jusqu'aux oreilles. Forçant son aspect passe-partout, il semble se ratatiner sur lui-même comme un escargot se retire dans sa coquille. Son visage replet trahit une inquiétude qui paraît être imprégnée en lui.*

« *Besson, Philibert Besson ! Nom de Dieu ! Qui d'autre ! s'exclame Lucien Tourneil. A ce nom, son interlocuteur paraît surpris.*

« *Enfin, que vous prend-t-il ! Vous avez eu de ses nouvelles, dernièrement?*

« *Non, pas depuis quelques jours, mon cher Roquenboule! Au début de son incarcération, dans sa prison de Riom, nous pouvions encore communiquer. Mais depuis un certain temps, personne n'en entend plus parler ! A croire qu'ils l'ont mis au secret. »*



Philibert Besson et sa mère.

Sources.

« Peuple tu es trahi ». Philibert Besson. Lang-Blanchong. 1936.

« Ce que je n'ai pas dit ». René Delpêche. Univers Éditions. 1947.

« La Loi des caciques. La Vie et la mort de Philibert Besson député du Velay rebelle ». Jean Peyrard. Dessagne (broché). 1979.

« Philibert Besson, député trublion ». Jean Peyrard.

« Philibert Besson, le député terrible, précurseur de l'Europe ». René Dumas. Ed. Le Henaff. Saint-Étienne. 1980

« Le Feu-follet de la République, Philibert Besson, député, visionnaire et martyr ». Bruno Fuligni. Préface d'André Santini. Guénégaud. Paris. 2000.

« La Chambre ardente - Aventuriers, excentriques et utopistes du Palais-Bourbon ». Bruno Fuligni. Éditions de Paris. 2001.

« Philibert Besson, le fou qui avait raison ». Jean-Luc Dousset. Ed. Jeanne d'Arc. Le Puy. 2013

Archives du « *Programme Fédériste* ».

Site sur Vorey : <http://voreysien.free.fr>



Pour les Amis d'Allègre
Gilbert Duflos
2015